

2024 _____

L'Encan de Ciboure

Mémoire d'un site
portuaire industriel

Étude pour le projet de renouvellement
urbain du site de l'Encan - Phase 1

 **pays
Basque
euskal
herria**
COMMUNAUTÉ
D'AGGLOMÉRATION
HIRIGUNE
ELKARGOA
COMUNAUTAT
D'AGLOMERACION

 **dap**
Agence d'urbanisme
Atlantique & Pyrénées

 **ZIBURU
CIBOURE**
MAURIE - HENRIOT ETXEA





Sommaire

2024

L'Encan de Ciboure

Mémoire d'un site portuaire industriel

Étude pour le projet de renouvellement urbain du site de l'Encan - Phase 1

1/ Contexte du site de l'ENCAN

2/ L'avènement d'un quartier industriel au Sud de Ciboure à la fin du XIX^e siècle

3/ Industrie de la pêche et usines de conserves au XX^e siècle

4/ Formes architecturales et défis du XXI^e siècle

*Le site d'étude
au cours de la
première moitié
du XX^e siècle*



*Ouvrières dans une
conserverie*

* Source photo p. 30





Préambule

L'étude sur la mémoire du site de l'Encan à Ciboure s'inscrit dans le cadre d'un projet de renouvellement urbain. Ce site, autrefois cœur de l'activité de pêche et des conserveries, est un témoin important de l'histoire portuaire de la région. L'industrialisation de Ciboure, amorcée à la fin du XIXe siècle, a transformé cette zone en un centre névralgique pour l'économie locale, avec des usines de conserves et une activité de pêche florissante. Cependant, la désindustrialisation progressive, couplée à des défis socio-économiques modernes, a conduit à la nécessité de repenser cet espace.

L'objectif de cette étude est d'abord de recueillir et valoriser les récits et documents historiques (phase 1), puis d'intégrer cette mémoire dans le projet de renouvellement urbain (phase 2). Il s'agira de trouver les moyens de traduire la richesse de l'histoire industriello-portuaire du site dans le projet de renouvellement urbain.

1 / CONTEXTE DU SITE DE L'ENCAN



*Un site de projet mêlant quartiers
d'habitations, activités économiques
et artisanales*



A / Intérêts de la prise en compte de la mémoire du site

Le site de l'Encan, situé à proximité du centre bourg de Ciboure derrière la voie ferrée, est un témoin urbain du processus de désindustrialisation de la baie de Saint-Jean-de-Luz/Ciboure. Le temps des campagnes de pêche et des usines de conserves peut susciter une certaine nostalgie pour les familles de pêcheurs. Aujourd'hui, le contexte territorial est marqué par une forte attractivité résidentielle et touristique, ce qui parallèlement rend difficile l'accès au logement sur la côte basque.

Conscientes de ces enjeux, la commune de Ciboure et la Communauté d'Agglomération du Pays Basque (CAPB) mènent un projet de renouvellement urbain sur le site de l'Encan avec pour ambition de répondre au besoin de logements accessibles, créer un quartier de proximité, vivant et pour tous, revégétaliser le site, s'inscrire dans les enjeux de transition écologique, (re)connecter le quartier à la ville et à son environnement, répondre aux besoins actuels et à venir, et tout cela avec une volonté de tenir compte de l'héritage industrialo-portuaire du site.

Cette étude propose de donner des clés de lecture de l'Encan à travers la prise en compte de son histoire qu'elle soit spatiale ou immatérielle par la synthèse d'entretiens, de recherches documentaires et d'analyses cartographiques. Le but est d'appréhender ce lieu dans son épaisseur historique et de livrer des éléments qui seront utiles aux différentes parties prenantes de la programmation urbaine. Aussi ce travail sera partagé dans le cadre de la concertation avec les habitants.

L'activation de la mémoire du site est envisagée ici non pas comme une matérialité à figer et à conserver coûte que coûte mais plutôt comme une culture commune entre élus, citoyens et techniciens. Cette mémoire représente des opportunités à saisir pour penser la place de cette histoire dans le projet urbain de demain.

« Tout projet urbain commencerait par la réactivation de la mémoire du lieu comme bien commun à transmettre pour donner à ces cités les possibilités de se réinventer avec leurs propres ressources et en conservant « au maximum une existence présente ». (Chauvier, 2015)

B / Brève histoire de la baie de Saint-Jean-de-Luz et de son urbanisation

Avant le XVII^e siècle, Ciboure était un simple quartier de la commune d'Urrugne. Ce n'est qu'en 1603 que la ville obtient son autonomie administrative, marquant le début de son développement en tant qu'entité distincte. Aux XVI^e et XVII^e siècles, la cité connaît une période de prospérité grâce à son port, qui devient un centre important pour la pêche et le commerce.

Cependant, au XVIII^e siècle, la ville subit un déclin causé par une série de tempêtes dévastatrices qui provoquent l'effondrement des parois rocheuses entourant la baie. Ces catastrophes naturelles, couplées à une interdiction de la pêche, entraînent un ralentissement significatif de l'activité économique.

À la fin du XVIII^e siècle, en pleine Révolution française, Ciboure et Saint-Jean-de-Luz sont brièvement réunies sous le nom de Chauvin Dragon, un épisode marquant d'un jumelage éphémère entre les deux villes.

Ciboure est séparée de Saint-Jean-de-Luz par la Nivelle. Le trait d'union entre les deux communes est le pont, qui a donné son nom à Ciboure : Zubi-buru "tête de pont" sur

la route d'Espagne. Au XIX^e siècle, sous le règne de Napoléon III, un projet ambitieux voit le jour : le financement et la construction de trois digues destinées à protéger la baie des assauts de l'océan. Ces travaux apportent un nouveau souffle à la région, revitalisant l'activité maritime. L'arrivée du chemin de fer à la même époque, combinée à la réputation de la baie comme station climatique (*) et lieu de villégiature, contribue à l'essor de l'urbanisation et à la renaissance économique de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure.

L'URBANISATION DE LA BAIE ET DES BORDS DE NIVELLE AU FIL DU TEMPS

1600



La rade de St-Jean de Luz

La plus ancienne carte de la baie de Saint-Jean-de-Luz conservée à la BnF est datée des alentours de l'année 1600. Elle est très peu précise, et on y distingue surtout le couvent des Récollets, situé sur une île entre les deux villes.

(*) **station climatique** : terme apparu au XIX^e siècle qui désigne une localité ou un lieu spécialement aménagé pour profiter de conditions climatiques favorables à la santé ou à des activités de bien-être. Saint-Jean-de-Luz était une station réputée pour son cadre enchanteur et ses propriétés climatiques apaisantes.

1700



Développement des bourgs

Outre le couvent des Récollets, on peut découvrir à Ciboure: le couvent des Ursulines, en front de mer; l'église et la maison Lohobiague-Enea; la résidence temporaire de Louis XIV en 1660 et la résidence voisine qui héberge actuellement la mairie de Saint-Jean-de-Luz. Ce bâtiment, construit vers 1640, est en bordure de la ville, adossé aux marais, au pied du pont menant à Ciboure.

1866



État-major

Un nouveau pont relie Saint-Jean-de-Luz à Ciboure, en passant cette fois-ci derrière le couvent des Récollets, et se prolonge par une nouvelle route, qui permet aux voyageurs d'aller vers l'Espagne sans avoir à traverser le bourg de Ciboure. Les anciens ponts sont détruits, ou convertis en pontons. Le marais continue de s'assécher, et le couvent des Récollets n'est techniquement plus sur une île, mais a rejoint Ciboure. Plus en retrait, la voie ferrée apparaît et la gare se situe à ce moment-là en dehors de la ville.

1778



Port maritime

Un quai a été construit sur le front de mer, tout le long de la grande plage actuelle. Deux projets de digues apparaissent également à l'entrée du port, destinés à en protéger et sécuriser son accès.



Angélique des estuaires

c / Un site au bord de la Nivelle sur des anciens marais

La Nivelle est un fleuve côtier franco-espagnol du Pays basque qui se jette dans le Golfe de Gascogne au niveau de la baie de Saint-Jean-de-Luz. Elle naît de la collecte de nombreux ruisseaux au-dessus d'Urdazubi en Communauté forale de Navarre, à l'Ouest du sommet de l'Alcurnunz (933 m), à 725 m d'altitude. Les terres humides de cet estuaire étaient amplement cultivées au début du XX^e siècle. Les photographies de cette période montrent des marais exploités et marqués par un parcellaire agricole en lanière. Il y avait également sur ces terres des activités d'élevage. Avec le développement touristique et l'urbanisation grandissante des villages côtiers, ces espaces ont été progressivement canalisés, afin de pouvoir les bâtir quand ils n'ont pas été drainés pour y installer des équipements comme le golf de la Nivelle ou les voies ferrées. C'est le cas de l'ancien site industriel de l'Encan qui a été construit sur ces anciens marais comme l'atteste la carte de l'état-major du XIX^e siècle.

Au XVII^e siècle, lorsqu'il s'agissait d'un marais, le site d'étude était à proximité des jardins des récollets qui se trouvaient sur une île entre Saint-Jean-de-Luz et Ciboure. Les moines y cultivaient de nombreuses plantes comestibles et médicinales. Au fil du temps cette zone a été asséchée pour y accueillir des infrastructures industrielles, de pêche et de transport.

Aujourd'hui l'ensemble du cours d'eau est classé Natura 2000, certaines plantes locales étant classées menacées comme l'angélique des estuaires (*Angelica heterocarpa*), la soldanelle velue (*Soldanella villosa*) et le trichomanès remarquable (*Vandenboschia speciosa*). Certaines espèces animales ont également été identifiées "à protéger", comme par exemple la mulette perlière (*Margaritifera margaritifera*), l'écrevisse à pattes blanches (*Austropotamobius pallipes*) ou encore le saumon atlantique (*Salmo salar*).

« Le mot Nivelle est issu du nom commun nive désignant les rivières qui dévalent des montagnes au-dessus de Saint-Etienne-de-Baigorry et de Saint-Jean-Pied-de-Port et qui, réunies, se jettent dans l'Adour à Bayonne (elle est nommée lo niver en 1291, niva en 1322, la rivière du nybe en 1544). Nivelle (petite nive) n'apparaît sur les cartes qu'au XVII^e siècle. La Nivelle se jette dans la baie après un parcours de 39 km depuis sa source sur le territoire navarrais d'Urdax. » Ciboure, Ziburu 400 ans d'histoire, Guy Lalanne



Soldanelle velue



Trichomanès remarquable



Saint-Jean-de-Luz / Ciboure. Pont de chemin de fer et vue sur l'estuaire de la Nivelle. Au fond le château Saint-Anne – 1864/65, Archives Départementales 64.



Les bord de nivelle actuellement, vue sur le quartier Zubiburu le pont de la voie ferrée et Saint-Jean-de Luz

2 / L'AVENEMENT D'UN QUARTIER INDUSTRIEL AU SUD DE CIBOURE AU XIX^E SIECLE

A / L'importance de la pêche à Ciboure

L'histoire de la pêche à Ciboure est intimement liée à celle de Saint-Jean-de-Luz. Dès le XII^e siècle, la pêche à la baleine devient une activité centrale pour les Basques, avec Saint-Jean-de-Luz en tête de file. Les baleines étaient exploitées pour leur chair, leur graisse, et même leurs os, ces utilisations témoignent de l'importance économique que représentait cette ressource à cette époque. La pêche à la baleine était une entreprise communautaire, où chaque village côtier, y compris Ciboure, contribuait à l'effort collectif pour exploiter cette précieuse ressource.

Au fil du temps, la surpêche des baleines et les changements économiques ont poussé les pêcheurs basques à se tourner vers d'autres ressources, notamment la morue dans les eaux froides de Terre-Neuve. Cette transition marque une nouvelle ère pour les villages basques, où la pêche à la morue devint une source majeure de revenus, nourrissant les populations locales et stimulant l'économie régionale jusqu'au XIX^e siècle.

Au XIX^e siècle, l'histoire de la pêche à Ciboure commence à prendre une nouvelle tournure. La pêche à la morue s'es-souffle, notamment en raison de l'épuisement progressif des stocks de morue dans les zones de pêche traditionnelles et de la concurrence des nouveaux marchés pour d'autres types de produits. C'est alors que la pêche à la sardine et au thon s'impose comme une des principales activités des marins Cibouriens.

Y-M Le gouaz, le port de Saint Jean de Luz, vu du quai de Ciboure, 1788, BnF



B / Les nouvelles infrastructures

Même si l'industrialisation majeure n'a commencé qu'au début du XX^e siècle à Ciboure, le réseau routier et maritime a vu ses premières tentatives d'amélioration à la fin du XIX^e siècle. Par ailleurs, la gare de Saint-Jean-de-Luz a été construite en 1861, ainsi que la ligne de chemin de fer qui reliait Bayonne à Hendaye en 1865. L'ouverture de la liaison a permis l'essor de la villégiature dans la baie de Saint-Jean-de-Luz et au développement de l'économie locale. A cette époque il existait des parcs à huîtres du côté du marais de Saint-Jean-de-Luz. Du côté de Ciboure, derrière la voie ferrée, le marais était habité par quelques fermes éparses situées sur les points hauts.

À la toute fin du XIX^e siècle, la partie sud des jardins des récollets ainsi que le ruisseau Balenchenia, furent couverts par le remblai de la voie ferrée. La partie centrale des jardins fut rachetée par un industriel pour y construire la première usine de la baie, afin d'y produire le gaz nécessaire pour l'éclairage public et la consommation domestique. Le gaz était stocké dans d'énormes gazomètres métalliques.

Le XIX^e siècle a aussi été une période où les différents ponts pour franchir la nivelle se sont succédés au fil du temps. Au total six ponts ont été répertoriés depuis le premier pont du XIV^{ème} siècle (Lalanne, 2016) dont trois qui ont co-exister au XIX^e siècle pendant un an : le pont de la SNCF à trois arches, un pont en construction et le pont provisoire en bois, rétabli entre les anciennes culées du pont Louis XVI.

Le pont à deux piles construit en 1898-1899 a été pensé pour supporter le trafic routier ainsi que le passage du tramway.



Le port de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure au milieu du XX^e siècle, on y observe l'ancien pont ainsi que les fragments du jardin des récollets et l'usine à gaz.



Les franchissements de la nivelle à Ciboure en 1826 avec le projet de nationale en rouge.

3 / **INDUSTRIE DE LA PÊCHE ET USINES DE CONSERVES AU XX^e SIÈCLE**

A / Implantation industrielle et vie de quartier

Au XX^e siècle, la pêche à la sardine et au thon reste prédominante, et Ciboure joue un rôle crucial dans cette industrie. Les pêcheurs adaptent leurs pratiques en fonction des saisons : la sardine en hiver et le thon en été. En 1947, le port de Ciboure est reconnu comme le premier port sardinier et thonier de France, soulignant ainsi l'importance stratégique du village dans l'économie nationale de la pêche.

Ce succès est étroitement lié au développement des petites conserveries de poisson qui prospèrent dans le quartier industriel de Ciboure. Ces usines transforment les prises locales en produits exportables, contribuant ainsi à l'économie locale et au rayonnement du port sur la scène nationale. L'activité industrielle liée à la pêche atteint son apogée à Ciboure au milieu du XX^e siècle, offrant de l'emploi à de nombreuses familles locales et renforçant le lien entre la communauté et l'industrie de la pêche.

Les conserveries industrielles ont également favorisé les échanges entre la communauté basque et bretonne. En effet, avec l'intensification de cette activité, des ouvrières spécialisées venues de Bretagne s'installent à Ciboure dès les années 1920. Grâce à l'importation du savoir-faire breton, les Basques sont passés d'une conserve à base de sel à une conserve à base d'huile.

"La première usine de conserves à l'huile en boîtes métalliques fut construite à partir de 1913 par les frères Chancerelle, Bretons de Douarnenez, sur les terrains Dumas qui accueillirent peu à peu toute l'activité industrielle de Ciboure liée à la pêche. Les usines de conserves de Ciboure (Chancerelle, Elissalt, Consathoma, Soubelet, Lafittau, Pêcheries de Gascogne, Établissements Maritimes Basques à Socoa) employèrent près de six cents personnes. Cette activité atteignit son apogée en 1947 puis déclina jusqu'en 1997, date de fermeture de Saupiquet qui avait entre-temps repris la plupart des usines. » Ciboure, 400 ans d'histoire, Guy Lalanne

*Déchargement du thon sur le
quai de Saint Jean de Luz.
Peinture à l'aquarelle. Tableau de
Vincent Monluc*

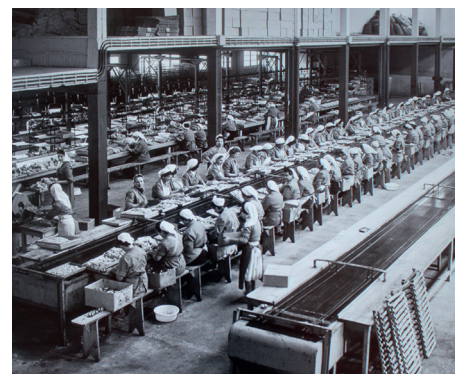


À Ciboure, la vie du quartier tournait entièrement autour de la pêche et de la mer. Les usines, chacune reconnaissable au son distinct de sa sirène, rythmaient les journées des ouvriers, les appelant à l'arrivée du poisson. Les contremaîtresses allaient chercher les prises au port, puis les acheminaient vers les usines. Les pêcheurs, eux, partaient pour des campagnes de six mois en Afrique, ramenant l'essentiel des finances pour leur foyer, tandis que les femmes géraient la maison ou travaillaient dans les usines. Les départs pour l'Afrique étaient marqués par de grandes fêtes et des bénédictions, témoignant de l'importance de la pêche dans la vie sociale et économique de Ciboure. Koxe Bascuro, figure importante, fut un leader pour les pêcheurs et joua un rôle clé dans leur installation en Afrique.

La paye se faisait souvent dans des bars attitrés à chaque bateau, renforçant les liens communautaires autour de cette activité.

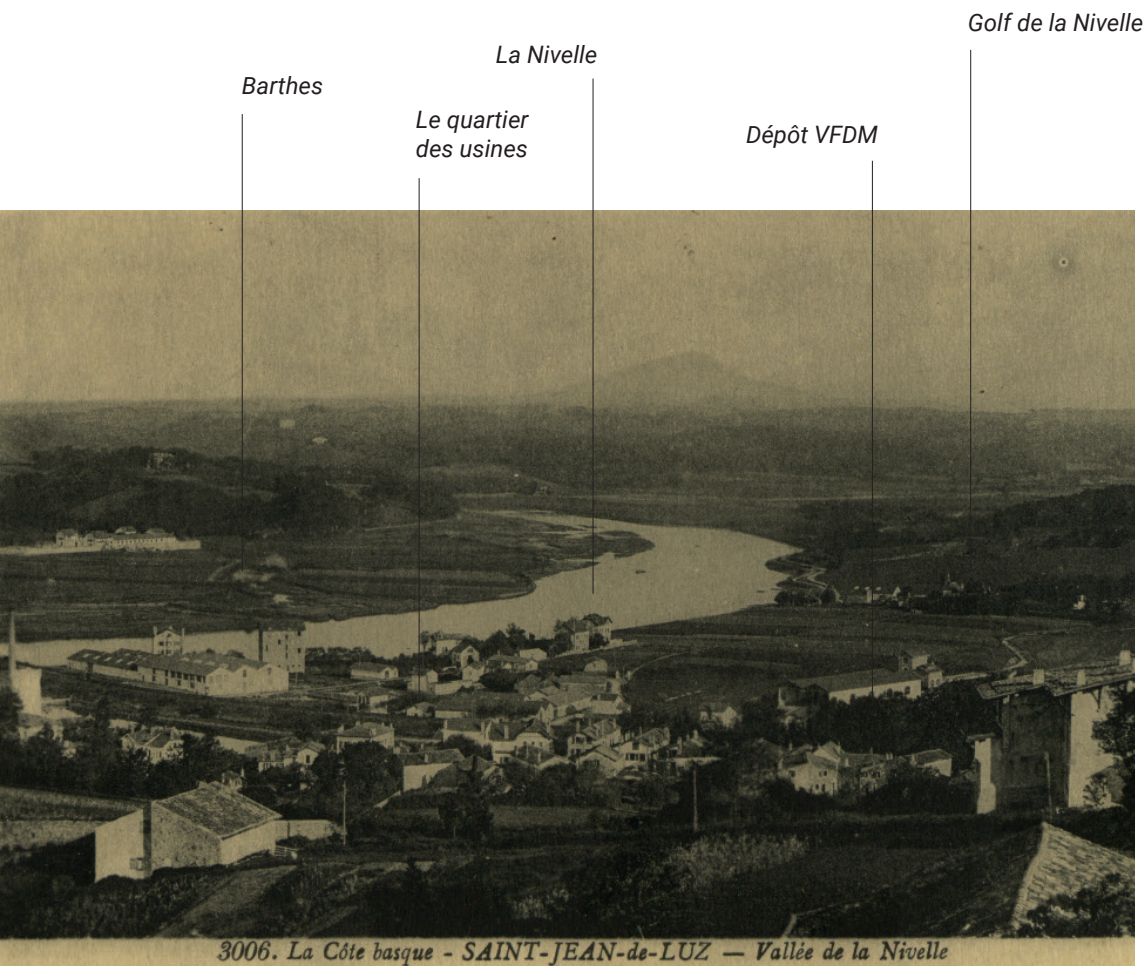
C'est au cours du XX^e siècle que le nom « Encan » est apparu dans le quartier. D'après les entretiens, le nom « Encan » a été donné par les pêcheurs pour désigner les terrains des VFDM (Voies Ferrées Départementales du Midi). Les pêcheurs avaient l'habitude de se désigner entre eux par des surnoms, plutôt que par leurs prénoms. De même, certains lieux étaient renommés par les pêcheurs, ce qui explique l'absence du nom « Encan » sur les cartes historiques. Au centre du terrain VFDM, juste à côté du mur à gauche (détruit dans les années 2000), se trouvait une salle où les pêcheurs se réunissaient pour prendre des décisions collectives (revendications, validation des sorties en mer, etc.).

Le déclin de la pêche et les changements économiques mondiaux de la seconde moitié du XX^e siècle impactent sévèrement cette activité. La dernière usine de Ciboure ferme ses portes en 1997, marquant la fin d'une époque pour le quartier des usines et laissant une empreinte durable sur la mémoire collective de la ville. Cette fermeture symbolise aussi le tournant vers une économie plus diversifiée pour la région, où la pêche, bien que toujours importante, cède du terrain à d'autres secteurs.



La pêche au Thon

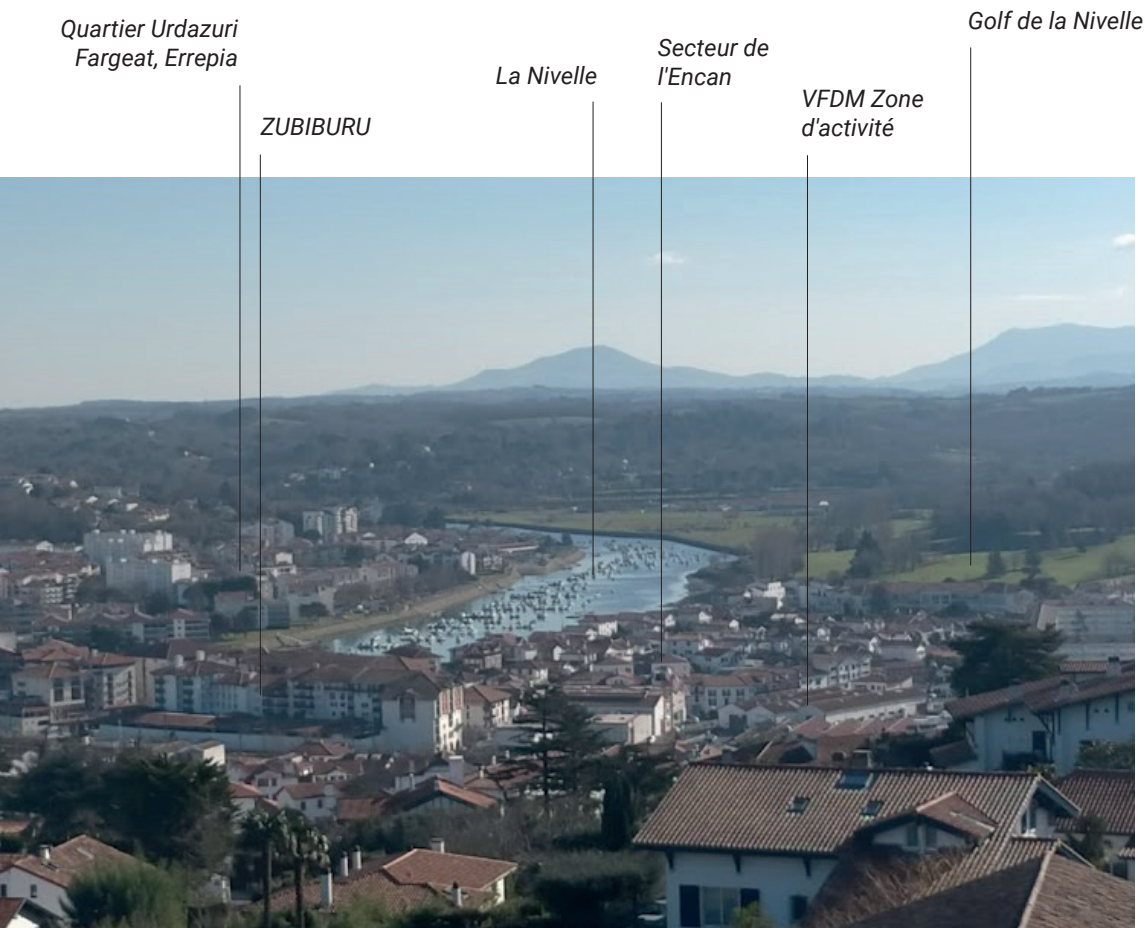
* Source photo p. 30



L'AVÈNEMENT DU QUARTIER DES USINES DÉBUT XX^E

AVANT

Saint-Jean-de-Luz / Ciboure. Vallée
de la Nivelle – ca. 1910, Archives
Départementales 64



TRANSFORMATIONS DU QUARTIER DES USINES, XXI^E

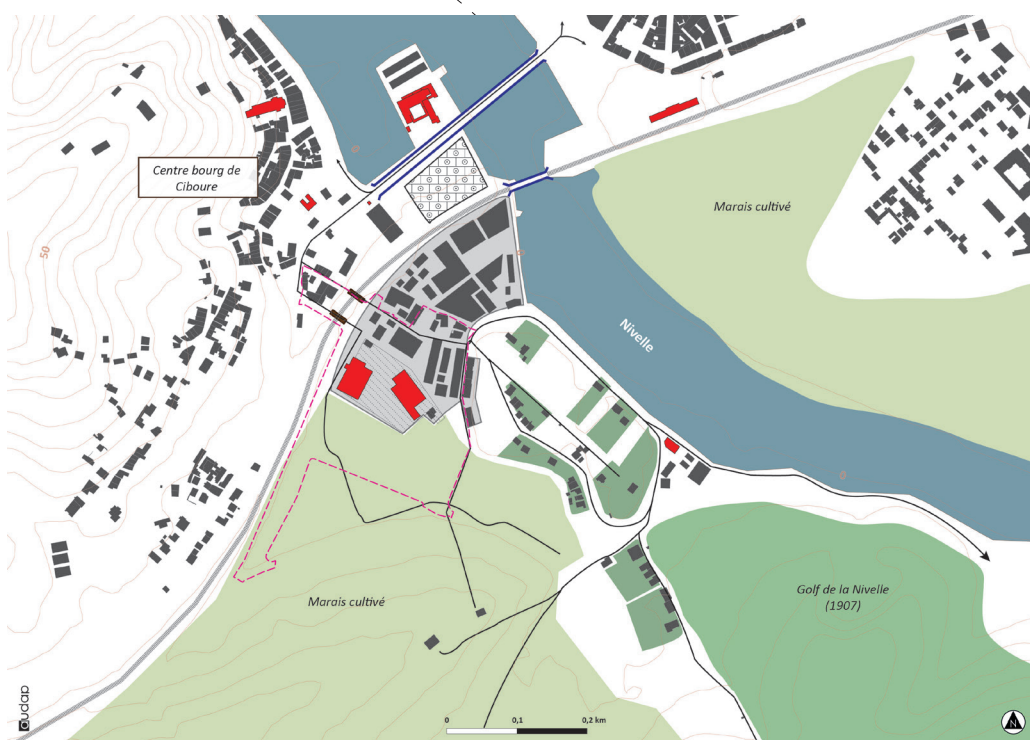
APRÈS

Vue depuis la Tour Bordagain,
Ciboure. Source Google

« ÉVOLUTION URBAINE DES QUARTIERS SUD DE CIBOURE » /



1923

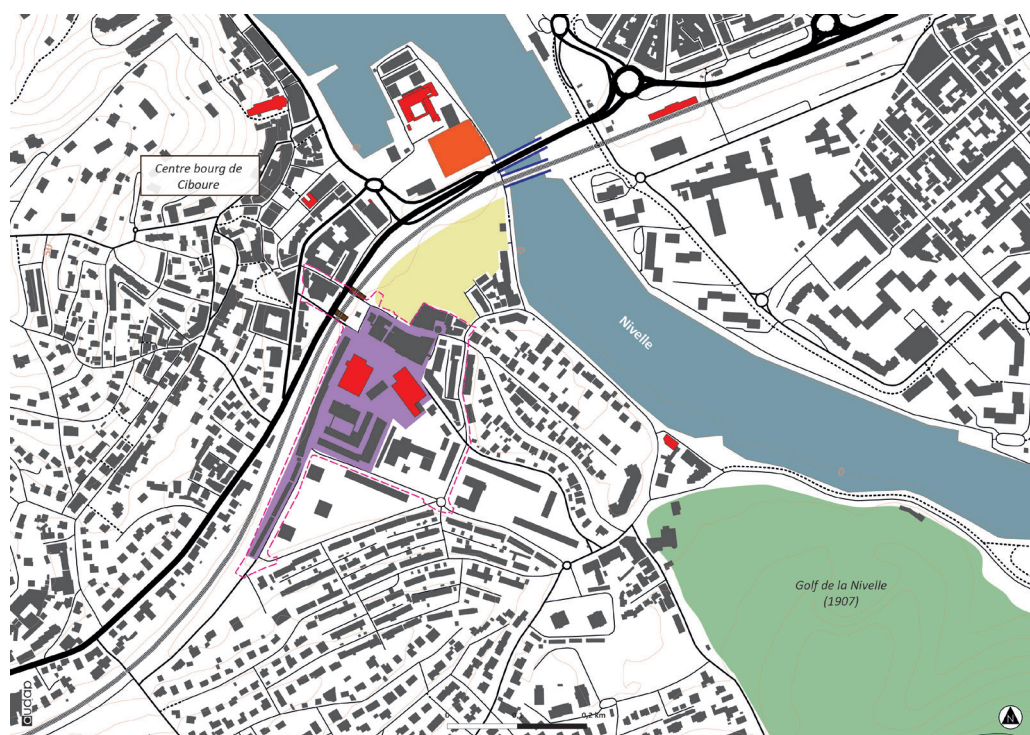


1938

1968



2000



« CHRONOLOGIE DES ACTIVITES
INDUSTRIELLES DU SITE
DE PROJET » /

1881

L'Architecte Philippe Seron construisit un corps de bâtiment d'habitation accolé à la chapelle des récollets ainsi qu'un atelier de menuiserie, un hangar de scierie mécanique et un magasin à bois et charbon.

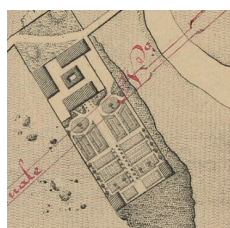
1913

Première usine de conserve à l'huile en boîtes métalliques des frères Chancerelle, située le long de la voie ferrée côté Rhune sur les terrains Dumas qui accueillirent peu à peu toute l'activité industrielle liée à la pêche. Sur ces terrains existaient déjà des ateliers de salaison Dumas, Caloni et Letamendia.



1821

Couvent des récollets acheté par l'Etat pour y loger les douanes.



1865

Acquisition de certaines parcelles des anciens jardins des récollets par des entrepreneurs pour la construction de la ligne de chemin de fer Bayonne – Irun.

1925

L'activité de la famille Elissalt devint industrielle avec la création, en 1925, de la conserverie moderne au quartier dit des usines au sud de la voie ferrée. Une cité ouvrière fut construite pour loger le personnel « la cité Elissalt ».

1900

Transformation des bâtiments accolés à la chapelle en une modeste usine de salaison. Ce fut la première usine de Ciboure. Sardines et anchois étaient pressées en baril dans la chapelle. Les différents bâtiments dont la chapelle furent achetés par Pascal et Jean Pierre Elissalt.





1975

Des immeubles d'habitation commencèrent à remplacer les établissements Elissalt des récollets qui avaient cessé leur activité.



1930-1960

Le « quartier sud » de Ciboure était occupé par plusieurs usines de conserve de poisson : les établissements Laffitau, Canet, Chancerelle, Consathoma et l'usine Pascal Elissalt « Conserverie moderne ». Il y avait juste derrière les bâtiments Laffitau l'abattoir de Ciboure.

1965

Les entreprises maritimes basques furent reprises par Saupiquet.

1997

Fermeture définitive de l'usine Saupiquet.



1970

Les usines Elissalt furent reprises par Saupiquet.



1959

Chancerelle fut vendu à pêcheurs de France (coopérative des pêcheurs).

2007

Les descendants de la famille Elissalt ont vendu la chapelle des récollets à la commune de Ciboure. Construction de l'opération Zubiburu.



1978

Saupiquet racheta les Ets Soubelet qui avaient absorbé Consathomas 4 ans plus tôt.

* Sources des photos p. 30

b / Le tramway VFDM (Voies Ferrées Départementales du Midi)

Le tramway des VFDM à Ciboure, qui reliait Saint-Jean-de-Luz à Sare, est un élément marquant de l'histoire des transports au Pays basque. Inaugurée en 1924, cette ligne visait à connecter les villages intérieurs au réseau ferroviaire principal, facilitant le transport de marchandises et des passagers dans une région où les routes étaient encore limitées.

La ligne traversait Ciboure, où elle avait une halte au niveau du quai Maurice Ravel. Pour permettre l'installation du tramway, des modifications majeures furent nécessaires, comme la démolition de la maison Franchisenea sur le quai Ravel pour libérer de l'espace.

La voie suivait ensuite un tracé le long de la route maritime, longeant même le cimetière marin de Ciboure malgré les réticences locales, en raison des contraintes naturelles imposées par les vagues.

Le dépôt VFDM, situé à Ciboure au sud de la voie ferrée dans le quartier des usines, jouait un rôle crucial dans le fonctionnement du tramway. Ce dépôt servait à l'entretien et au stockage des tramways, ainsi qu'à la gestion quotidienne des opérations de la ligne.



Passage du tramway sur le quai de Ciboure. On y aperçoit la halte. - Carte postale de la collection de Guy Lalanne

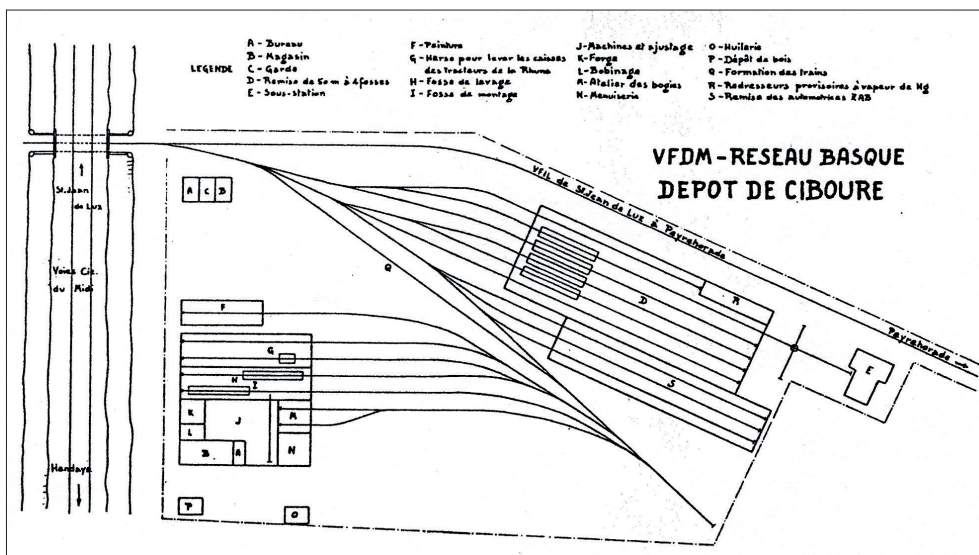


Schéma du dépôt VFDM à Ciboure - Collection de Guy Lalanne



*Carte de 1929
avec le tracé du
tramway, BnF*

Malgré les ambitions initiales, la ligne du tramway VFDM n'a connu qu'une brève existence. Le 1er janvier 1937, la ligne fut fermée en raison de la concurrence des transports routiers, qui se développaient rapidement à l'époque. À Ciboure, cette fermeture marqua la fin d'une période d'expansion des infrastructures de transport liées à l'industrie locale. La disparition du tramway reflétait aussi une transition vers des modes de transport plus modernes, qui allaient redéfinir les connexions entre les villages basques et le reste de la région.

Aujourd'hui, le bâtiment du dépôt est toujours visible à Ciboure. Il témoigne d'une époque où le tramway faisait partie intégrante du paysage urbain. Il a d'ailleurs été reconverti et est utilisé actuellement pour du mareyage et comme lieu de stockage pour la pêche. Ce terrain est aujourd'hui la propriété du département, et fait partie intégrante du projet de renouvellement urbain. Il est intéressant de noter qu'il pourrait encore y avoir des rails enfouis sous le revêtement actuel, bien que certains aient pu être retirés et vendus après la fermeture de la ligne en 1937. Ce dépôt reste un vestige important de l'histoire industrielle et ferroviaire de Ciboure, rappelant le passage du tramway dans la commune.



*Bâtiment de l'ancien
dépôt VFDM, photo
de Guy Lalanne*

C / Rayonnement de la poterie de Ciboure

La poterie de Ciboure, fondée en 1922 et située au Sud du quartier de l'Encan, a marqué de son empreinte l'histoire de la ville et est devenue un symbole de son identité culturelle et artisanale. Née de la passion de trois créateurs, Louis Floutier, Edgard Lucat, et Étienne Vilotte, la poterie a rapidement acquis une bonne réputation pour la qualité exceptionnelle de ses poteries en grès, façonnées avec un soin méticuleux et cuites à très haute température pour assurer leur durabilité. Cette entreprise artisanale a non seulement attiré des artistes et artisans talentueux de la région et d'ailleurs, mais elle a aussi innové en matière de design, contribuant ainsi à enrichir le patrimoine artistique local.

La Poterie de Ciboure a traversé des périodes difficiles, notamment pendant la Seconde Guerre Mondiale, mais elle a su renaître grâce à l'engagement de la famille Fisher, qui a relancé la production et introduit de nouvelles créations

tout en respectant les traditions établies. Jusqu'à sa fermeture en 1995, la Poterie a continué à produire des œuvres d'art qui ont non seulement embelli les foyers, mais ont aussi renforcé le rayonnement culturel de Ciboure au-delà de ses frontières.

Le grand bâtiment de la Poterie a été détruit en 1997 pour laisser la place à une résidence appelée La Poterie, dont le rez-de-chaussée ancien a été préservé. Ainsi, le nom et l'héritage de la Poterie de Ciboure demeurent profondément ancrés dans la mémoire collective de la ville, témoignant de l'importance de cet artisanat d'exception pour la communauté locale.



*Vase de Ciboure en grès
© Simorre-Gestas
et Carrere*



*Ancien bâtiment de la
Poterie d'Art de Ciboure,
situé sur le bord de la
Nivelle*



*L'aspect du rez-de-chaussée
de l'ancienne poterie a été
conservé pendant
la construction
de la résidence actuelle*

4 / FORMES ARCHITECTURALES ET DÉFIS DU XXI^E SIÈCLE

Au XIX^e siècle, Ciboure était un village maritime où l'architecture reflétait la vie des pêcheurs. Le village était composé de maisons traditionnelles basques en bandes et des chais pour stocker le matériel de pêche. Ces habitations simples et fonctionnelles se concentraient autour du port, intégrant des éléments locaux comme les façades blanches à la chaux et le bois.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Ciboure et Saint-Jean-de-Luz se transforment sous l'influence de la villégiature et de la classe bourgeoise, attirée par les loisirs maritimes. L'installation de baraques de bains en 1843 marque cette nouvelle orientation économique tournée vers le tourisme. L'arrivée des Britanniques, séduits par le climat doux en hiver, accélère cette transformation, avec l'ouverture du premier golf de la région en 1893 sur les hauteurs de Sainte-Barbe, un symbole de l'engouement croissant pour les activités de plein air.

Le golfe de la Nivelle, situé à l'embouchure de la rivière à Ciboure depuis 1907, joue un rôle clé dans cette évolution. Ce golfe, situé au cœur du paysage maritime de Ciboure, est à la fois un lieu de détente et de pêche, offrant un cadre propice au développement des loisirs balnéaires. Il contribue à l'attractivité touristique de la région tout en imposant des défis d'urbanisation. Le besoin de préserver ce site face à la croissance des infrastructures touristiques souligne l'importance de concilier protection des espaces non urbanisés et de développement économique.

Le début du XX^e siècle marque l'essor de l'industrialisation avec la création de logements ouvriers, notamment la cité Elissalt, destinée aux travailleurs des conserveries du quartier sud de Ciboure. Ces logements, bien que répondant aux besoins d'une population croissante, souffraient de problèmes d'humidité et de conception, symboles des limites de l'urbanisation rapide de l'époque.

La seconde moitié du XX^e siècle voit un effort de modernisation dans l'urbanisme de Ciboure, en particulier dans les quartiers sud. Le quartier Marinela, construit dans les années 1970, témoigne de cette volonté de renouveler le tissu urbain en y intégrant des logements sociaux. L'architecture de Marinela se distingue par des immeubles collectifs qui répondent aux besoins d'une population plus dense, bien que leur qualité ait été critiquée par les habitants et observateurs, notamment en ce qui concerne le manque d'infrastructures adaptées comme les ascenseurs.

Ce projet, tout comme d'autres initiatives d'urbanisation de l'époque, cherchait à réhabiliter des zones précédemment industrielles ou peu développées.



Le programme d'habitat en bande Uharte Etcheverria voit le jour au milieu du XX^e siècle, ces logements individuels étaient dédiés aux ouvriers, aux pêcheurs et à leurs familles.

Source : Komcebo

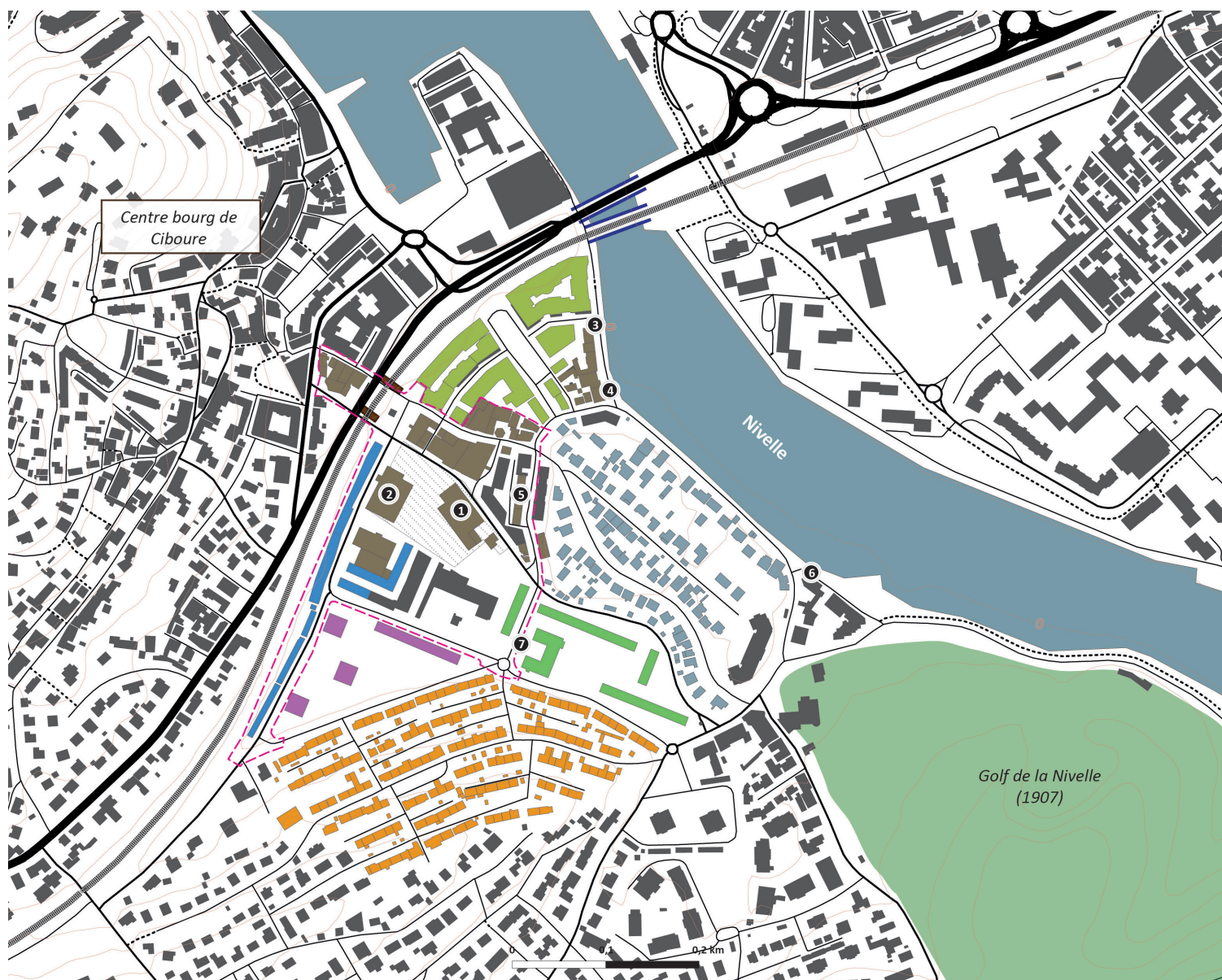


L'ancienne cité Elissalt

*Vue sur le quartier Marinela
et le lotissement en bande
Uharte au deux le plan*



« TYPOLOGIES DE BÂTI: SITE DE PROJET ET ALENTOURS » /



Typologies et périodes de construction

Logements collectifs:

- bâtiments R+4 et complexe multiservice, 1961-1964
- bâtiments R+7 vet R+8, 1968
- bâtiments jusqu'à R+6, 2007

Pêche et industrie:

- hangars et ancienne cité industrielle et ouvrière, 1910-1980
- chais de pêcheurs, stockage, 1968

Logements individuels:

- maisons mitoyennes en bande 1940-1979
- maisons pavillonnaires, 1940-1974

Marqueurs historiques

- ① Ancien dépôt VFDM (1923-1937)
- ② Anciens ateliers VFDM (1923-1937)
- ③ Résidence construite avant 1923
- ④ Restaurant et ancienne épicerie de quartier
- ⑤ Ancienne cité Elissalt (logements ouvriers)
- ⑥ Ancienne poterie de Ciboure (1922-1995)

Défis contemporains liés à l'urbanisation des quartiers sud de Ciboure

L'urbanisation des quartiers sud de Ciboure a apporté son lot de défis, qui restent d'actualité au XXI^e siècle. D'abord, les questions liées à l'eau (notamment les inondations régulières), posent de sérieux problèmes pour ces quartiers situés en contre bas de la voie ferrée. Les usines et certaines habitations étaient souvent inondées dès qu'il pleuvait abondamment, cela a affecté non seulement les conditions de vie des habitants, mais aussi la viabilité de certaines infrastructures économiques au cours du XX^e siècle.

Ensuite, la question des logements construits au cours des dernières décennies reste un enjeu notamment en termes d'accessibilité et de confort thermique.

Enfin, les enjeux d'urbanisation à Ciboure se situent à la croisée des attentes modernes en matière de logement et de préservation du patrimoine architectural basque. Cela inclut des défis en matière de densification urbaine, de respect de l'environnement naturel, et de création d'espaces de vie durables et adaptés à une population diversifiée. La pression démographique croissante ajoute une complexité supplémentaire à la gestion de ces problématiques, tout en appelant à des solutions innovantes en matière d'aménagement du territoire.



Le quartier de Zubiburu, construit sur les friches industrielles à partir des années 2000. S'étendant sur deux hectares, ce quartier comprend 330 logements, des commerces, deux hôtels et une place centrale inaugurée en 2008, elle a été baptisée « Frères Chancerelle » en hommage aux pionniers de l'industrie locale.

" Bibliographie

Guy Lalanne (2015). Trains & tramways au Pays basque, Arteaz

Guy Lalanne (2016). Ciboure : Ziburu. 400 ans d'histoire, Jakintza

Jakintza (2007). Un siècle de conserveries à Ciboure :
Une famille bretonne, les Chancerelle, Savoir et faire savoir, n°40

Ressources & sites internet

Gallica, Bnf <https://gallica.bnf.fr/>

Exposition permanente du Centre d'Interprétation de l'Architecture
et du Patrimoine (CIAP) Les récollets – Errekoletok

Atlas des paysages des Pyrénées-Atlantiques (site en construction)

Bilketa, portail des fonds documentaires basques,
<https://www.bilketa.eus/accueil>

* Source photographies : p. 4 & p. 16 © Daniel Velez
Frise p. 20-21 : © Daniel Velez, Jakintza et Gallica

2024

